

Dossier

Les volontaires, une contribution essentielle



Le village de Graši a conclu en 2022 un partenariat avec l'association AIME (Association Internationale de Mobilisation pour l'Égalité), ONG spécialisée dans l'envoi de volontaires dans le cadre du Service Civique Européen. Cap Espérance a rencontré Marvin et Tom, deux volontaires français, arrivés dans ce cadre au mois de juillet pour une durée de huit mois. Coup de projecteur.

Cap Espérance : pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?



Marvin : j'ai 23 ans et je viens de Seine-et-Marne. J'ai étudié les langues baltes et slaves à la Sorbonne et à l'Institut des Langues Orientales à Paris, ce qui m'a permis de découvrir un panel très varié de langues (russe, polonais, tchèque, serbe, lithuanien et letton). En fait, cet apprentissage successif de langues s'est fait naturellement, un pays en amenant un autre.



Tom : j'ai 19 ans, je suis Franco-Allemand et je reviens du Cambodge où j'ai passé trois ans avec ma mère expatriée là-bas. J'ai fait une année de LEA (Langues Étrangères Appliquées) à distance en anglais - allemand - espagnol et j'ai prévu de retourner au Cambodge à la fin de la mission.

Cap Espérance : qu'est ce qui a motivé votre intérêt pour effectuer un service civique au village d'enfants de Graši ?



Marvin : j'ai fait le choix d'effectuer un service civique parce que cela constitue une excellente opportunité pour me lancer dans la vie active et avoir une action au profit des autres. J'ai choisi Cap Espérance car je voulais rester dans les pays de l'Est.



Tom : j'avais prévu de faire un service civique dès le début de mes études ; j'ai eu différentes propositions mais je souhaitais revenir en Europe. J'ai choisi cette mission parce qu'elle fait écho à certaines situations vécues au sein de ma famille et que c'est pour moi l'occasion de tester mes appétences pour le secteur de l'animation auprès d'enfants.

“ **Chaque personne qui passe à Graši est une pierre laissée qui aide les enfants à se reconstruire** ”

Tom

Cap Espérance : comment s'est passée votre arrivée à Graši, quelles ont été vos premières impressions ?



Marvin : à vrai dire, je n'ai pas eu de grande surprise en arrivant, tout était exactement comme cela m'avait été présenté ! J'avais peur d'avoir du mal à m'intégrer mais tout s'est fait facilement. Les enfants sont venus spontanément et nous avons trouvé naturellement notre place. En juillet, beaucoup d'enfants étaient retournés dans leur famille ou étaient en France. Leur petit nombre et les rotations ont facilité les échanges et une prise de contact progressive. D'autre part, pendant l'été les enfants sont très disponibles, il n'y a pas la contrainte de l'école. Nous avons donc pu organiser des activités de façon plus libre. Dernier point, l'été permet un éventail très large d'activités, ce qui a été une chance.



Tom : quand je suis arrivé, j'ai trouvé également ce qu'on m'avait décrit mais je ne pensais pas que c'était autant la campagne (rires). J'ai été surpris de trouver ici des routes en terre. Globalement, je me suis senti très vite à l'aise, tout le monde a été extrêmement accueillant et bienveillant. Au début, c'était compliqué avec les enfants du fait de la barrière de la langue, mais depuis j'ai appris le vocabulaire de base. Nous sommes arrivés l'été ce qui a facilité les choses du fait de la rotation des enfants permettant ainsi un rapprochement progressif.

Cap Espérance : quelles activités partagiez-vous avec les enfants pendant l'été ?



Marvin et Tom : le village d'enfants est situé à la campagne, avec beaucoup d'espace. Nous avons donc fait toutes sortes de jeux en extérieur, foot, hockey sur gazon, promenades à vélo ou à pied, baignades dans l'étang du village ou dans le lac voisin. L'ouverture du « local ados » a permis aux enfants d'y jouer au ping-pong ou encore faire de la musique.

Il y a eu également le passage des scouts français – majeurs – qui ont organisé des Olympiades avec une course d'orientation auxquelles tout le village participait. Les enfants ont vraiment beaucoup apprécié. Cet été, deux nouveaux enfants sont arrivés au village. Comme ils ne savaient pas nager, les autres enfants leur ont appris, c'était très sympa.

Cap Espérance : comment s'est déroulée l'arrivée de ces deux nouveaux enfants ?



Marvin et Tom : les premiers jours, nous ne sommes pas trop allés les voir pour ne pas les brusquer ; ils se sont intégrés essentiellement par le jeu (foot, échecs).

Ce qui nous a surpris, c'est qu'au début, ils pensaient n'être là que pour le temps des vacances et ont mis du temps à réaliser que Graši était désormais leur nouveau « chez-eux ».

Cap Espérance : comment se passe la vie avec les enfants depuis qu'ils ont repris l'école ?



Marvin et Tom : en semaine, le temps que nous passons ensemble est en moyenne de deux heures par jour. Quand ils rentrent de l'école, selon les cas, soit nous prenons quelques enfants et leur proposons des activités, soit nous restons avec eux dans les maisons le temps qu'ils fassent leurs devoirs. Ainsi, ils se sentent soutenus dans leurs efforts scolaires avant de passer à autre chose quand ils ont fini. Les week-ends, nous passons toute la journée avec

eux autour d'activités sportives et ludiques. En octobre, l'équipe de foot de Madona est venue une journée organiser un match. Les enfants étaient super contents d'autant plus que les équipes ont été mélangées, ce qui a contribué à donner une ambiance très détendue. Sinon, nous utilisons beaucoup le nouveau « local ados » qui permet aux enfants de se retrouver et de faire des activités communes, quelle que soit la météo, c'est vraiment un « plus » considérable.

Cap Espérance : y-a-t-il un événement ou une anecdote qui vous a marqué ?



Marvin : je pense à un ado de quinze ans, arrivé il y a quatre ans, qui fait sans arrêt le pitre ou des bêtises pour attirer l'attention. J'ai essayé de le comprendre en passant du temps avec lui, et j'ai découvert que c'est un gamin adorable, très sensible. En fait, il a simplement besoin d'attention et d'affection. Cela a été pour moi une vraie leçon, j'ai compris que lorsqu'un enfant a un comportement qui nous irrite ou qui n'est pas adapté, cela cache souvent un besoin d'amour.



Tom : l'ainé (15 ans) des deux enfants arrivés cet été, passait toutes les matinées au téléphone avec sa maman. Son éducatrice a pris l'initiative d'appeler sa mère pour lui expliquer que ces échanges interminables nuisaient à l'intégration de son fils et même à son équilibre psychologique. À l'issue de la conversation, elle a estimé également nécessaire de mettre de côté le téléphone portable du garçon. Celui-ci a fondu en larmes. Je pense que pour lui c'était comme si on lui enlevait le contact avec sa mère. Même si cette décision était nécessaire, j'ai ressenti à cet instant beaucoup de compassion pour lui. À titre personnel, c'est la première fois que je vis seul, loin de mes parents, et ce n'est pas toujours facile. Je me suis mis dans la peau de ce jeune et de l'ensemble des enfants qui sont accueillis ici, et j'ai pris conscience que cela ne doit pas être facile à gérer.

Une ouverture chaleureuse et culturelle

La présence d'adultes bienveillants, éducateurs et volontaires, prend le relais de parents absents ou défaillants. La présence des volontaires, par leur nombre et leur renouvellement, contribue d'une manière essentielle à la restauration de l'image que les enfants se font d'eux-mêmes. C'est aussi une vraie ouverture culturelle : en entendant parler une langue étrangère, ils acquièrent une ouverture d'esprit et des notions de base qui leur sont très vite utiles pour communiquer.

